

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR JACQUES MÉNARD (1936-2021)

L'Université de Montréal a perdu l'un de ses grands serviteurs en la personne de Jacques Ménard, décédé le 5 novembre 2021. Spécialiste d'histoire du Moyen Âge, il avait poursuivi sa carrière d'enseignant et de chercheur au sein de l'Institut d'études médiévales puis du département d'Histoire.

Après son baccalauréat ès arts obtenu au Petit Séminaire de Québec, en 1954, Jacques se joignit à l'ordre de Dominicains. Il poursuivit ses études en philosophie et en théologie au Collège Universitaire Dominicain à Ottawa. Il s'orienta par la suite vers l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, dite *l'Angelicum*, à Rome pour compléter sa formation en théologie. En 1963, il y soutint une thèse sur la pensée ecclésiologique de saint Thomas d'Aquin. Sa formation parachevée, il enseigna la théologie au couvent dominicain d'Ottawa de 1963 à 1967. Puis, c'est à titre de Spécialiste de l'histoire des conceptions et des institutions religieuses qu'en 1967, il devint professeur à l'Institut d'études médiévales. Une telle formation acquise dans les meilleures institutions d'enseignement supérieur de l'Église est loin d'être atypique chez les professeurs en sciences humaines de sa génération.

Tôt dans sa carrière, Jacques Ménard accepta des responsabilités administratives qui allaient devenir de plus en plus lourdes. De 1970 à 1975, il fut directeur de l'Institut d'études médiévales. Déjà se manifestèrent ses grandes qualités humaines. Notre collègue Bruno Roy garde de lui le souvenir : *d'un collègue idéal, super-compétent, toujours gentil et positif. Comme directeur, il s'appliquait à voir que tout fonctionne bien.*

En juin 1975, René J. A. Lévesque nouvellement nommé doyen, invita Jacques Ménard à devenir vice-doyen à la recherche de la faculté des Arts et Sciences. Mais, ce fut pour une courte durée, car, la



même année, la direction de l'Université le sollicita pour prendre la direction du service des Bibliothèques, un poste qu'il occupa jusqu'en 1980. Au cours de son mandat, il présida entre autres au lancement et à la mise au point du projet d'une nouvelle Bibliothèque des lettres et des sciences humaines, l'actuelle bibliothèque Samuel-Bronfman. Il joua également un rôle de premier plan dans la coordination des bibliothèques universitaires francophones qui participèrent au projet de catalogage coopératif informatisé des universités canadiennes (Unicat-Telecat). L'importance de sa contribution fut reconnue par les professionnels et techniciens de la documentation qui lui firent l'honneur de l'inviter à exercer les fonctions de président de l'Association des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) de 1977 à 1979.

En janvier 1980, à la demande du recteur Paul Lacoste, Jacques Ménard accepta la charge de vice-recteur aux études. À ce titre, il devint responsable de la coordination des programmes d'enseignement et des règlements pédagogiques pour l'ensemble de l'université. Il voyait également au bon fonctionnement des Services aux étudiants et à la qualité des rapports avec les associations étudiantes. Ajoutons qu'en 1981-1982, il présida le comité des vice-recteurs aux affaires académiques de la CREPUQ. En 1982, ses responsabilités s'élargirent encore avec sa nomination comme vice-recteur exécutif. La partie la plus importante de son mandat consista à mettre au point un programme d'évaluation des activités de l'Université en vue d'en maintenir la qualité et l'efficacité dans un contexte de crise financière aiguë.

En juin 1985, alors qu'il aurait pu ambitionner succéder à Paul Lacoste qui terminait son second mandat à titre de recteur, Jacques Ménard préféra

revenir à l'orientation initiale de sa carrière. Après une année de ressourcement, il reprit activement l'enseignement et la direction de travaux d'étudiants dans le domaine de l'histoire des conceptions religieuses et des idées politiques médiévales, d'abord à l'Institut d'études médiévales, puis, à partir de 1994, au département d'Histoire. Parmi les étudiants qu'il dirigea, signalons Carolyn Muessig qui soutint sa thèse en 1994 et qui depuis poursuit une belle carrière de professeure de théologie à l'Université de Bristol puis l'Université de Calgary et Isabelle Cochelin (1996), professeure d'histoire à l'Université de Toronto. Il fut, à l'égard de ses étudiants, très attentif et d'une remarquable générosité. Il se consacra également à des travaux qui débouchèrent sur des publications significatives. On peut citer à titre exemplaire sa

traduction avec mise à jour bibliographique de l'ouvrage dirigé par J. H. Burns, *The Cambridge History of Medieval Political Thought (c. 350-c. 1450)*, Cambridge, 1986, publié aux Presses universitaires de France en 1993. Grâce à lui, une partie non négligeable de l'œuvre monumentale de Thomas d'Aquin a été traduite en français. Signalons entre autres les *Sermons* (2006) aux éditions Du Sandre puis *Les questions quodlibétiques* (2014) et *La perfection de la vie spirituelle* (2018) aux éditions Docteur angélique.

La belle carrière de Jacques Ménard fut couronnée par une retraite bien méritée qu'il prit en 1997.

Serge Lusignan et Isabelle Cochelin
